



HAL
open science

Les Napolitains face aux souvenirs d'Empire (1815-1860) : reconstructions mémorielles et mobilisation politique

Pierre-Marie Delpu

► **To cite this version:**

Pierre-Marie Delpu. Les Napolitains face aux souvenirs d'Empire (1815-1860) : reconstructions mémorielles et mobilisation politique. Pierre-Marie Delpu; Igor Moullier; Mélanie Traversier. Le royaume de Naples à l'heure française. Revisiter l'histoire du decennio francese 1806-1815, Presses du Septentrion, pp.407-422, 2018. hal-01892695

HAL Id: hal-01892695

<https://hal.science/hal-01892695>

Submitted on 10 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 25. Les Napolitains face aux souvenirs d'Empire (1815-1860) : reconstructions mémorielles et mobilisation politique

Pierre-Marie Delpu
Aix-Marseille Université, TELEMME

Dans les premières décennies du XIX^e siècle, la postérité du *decennio francese* dans la société du royaume des Deux-Siciles a donné lieu à des images contrastées. Lorsqu'il rapporte son voyage à Naples en 1817, Stendhal montre comment la mémoire de cette période dissocie le souvenir du roi et celui des réformes qu'il a engagées : « Joachim, malgré sa bêtise, est très regretté (conversation avec mon cocher) ; mais on a rendu justice à l'esprit du ministre qui a rendu possible le dénouement de cette comédie »¹. En 1835, un lettré français en voyage en Italie du sud, Adolphe Pezant, signale la faible portée de l'expérience française, et juge « le souvenir [des souverains français] oublié au point que tout y a été rétrogradé »². Ces observations suggèrent la difficulté à cerner le rapport de la société napolitaine à un héritage politique encombrant, celui d'une expérience de la modernité politique et administrative et de l'occupation militaire par la satellisation du territoire méridional à l'Empire français. Dès la dernière année de son règne en effet, le roi Murat a été l'objet d'un important débat, y compris hors du royaume, sur sa légitimité au pouvoir, alors que la thématique suscitait d'importantes réflexions quand le Congrès de Vienne cherchait à rétablir les souverains légitimes à la tête des États européens³.

De sa mort en octobre 1815 à l'intégration du royaume des Deux-Siciles à l'Italie unifiée en 1860, Murat a en effet constitué l'une des principales figures de la production mémorielle et historiographique napolitaine, moins focalisée sur les pratiques administratives introduites par l'expérience française que sur le rapport de la société civile méridionale à l'héritage de la monarchie d'occupation dans son ensemble. Elle est marquée par le poids des serviteurs de Murat, longtemps restés en charge dans l'armée et l'administration du royaume, mais aussi par l'ampleur des réformes du *decennio francese*. Ces éléments apparaissent avec force dans l'historiographie spécialisée récente, qui a inscrit le cas napolitain dans un cadre européen plus large, marqué par l'exaltation des mémoires d'Empire dans les mouvements nationaux et libéraux du premier XIX^e siècle⁴. Le phénomène ne concerne cependant qu'une frange limitée de la population du royaume, celle d'une élite de lettrés ou d'officiers patriotes, et ne saurait être tenu pour représentatif de la société méridionale dans sa globalité. Le décalage est en effet constant entre la permanence de l'héritage administratif, récupéré par les

¹ Stendhal, *Rome, Naples et Florence en 1817*, in *id.*, *Voyages en Italie*, éd. Vittorio Del Litto, Paris, Gallimard, 1973, p. 58, 8 mars 1817. Le ministre évoqué est Luigi De Medici, ministre des finances et principal représentant des intérêts napolitains au Congrès de Vienne.

² Adolphe Pezant, *Voyage pittoresque à Pompeï, à Herculanum, au Vesuve, à Rome et à Naples*, Paris, Cretaine, 1835, p. 249.

³ Renata De Lorenzo, « Mobilità e regalità : usurpatori e conquistatori dei regni nella costruzione delle nazioni », dans M.L. Betri (éd.), *Rileggere l'Ottocento. Risorgimento e nazione*, Turin, Carocci, 2010, p. 77-92.

⁴ Voir en particulier Walter Bruyère-Ostells, *La Grande Armée de la liberté*, Paris, Tallandier, 2009.

Bourbons au moment de leur restauration au trône en 1815⁵, et les constructions mémorielles systématiquement négatives dont la figure de l'ancien roi fait l'objet, davantage considéré comme un repoussoir que comme un modèle politique. Celles-ci contrastent avec l'obsession du « muratisme » systématiquement avancée par les sources policières et judiciaires bourboniennes, qui y voient une idéologie cohérente, structurée autour des héritiers du souverain pour subvertir l'ordre public dans le royaume. La situation napolitaine apparaît dès lors singulière, alors que dans d'autres États qui ont connu l'occupation napoléonienne, les héritages d'Empire ont donné lieu à des revendications politiques cohérentes et structurées, qu'il s'agisse des bonapartistes en France ou des *afrancesados* en Espagne⁶. Alors qu'en France, la résurgence de la mémoire d'Empire a fait émerger des formes de mobilisation politique plus ou moins durables, portées par les « Napoléon du peuple »⁷, on se demandera alors pourquoi il n'y a pas eu à Naples de « Murat du peuple ». Après avoir abordé le contenu de la production mémorielle napolitaine consacrée au *decennio francese*, on analysera les difficultés à mobiliser la population du royaume autour du souvenir de Murat. On abordera enfin les formes locales de ces constructions mémorielles, alors que la monarchie muratienne a imposé des structures centralisées à des périphéries souvent réticentes.

Mémoires et biographies : l'ancien roi sous le jugement des Napolitains

La construction de la mémoire muratienne dans le *Mezzogiorno* a été beaucoup plus précoce que l'édification des mémoires napoléoniennes dans d'autres États soumis à l'influence de l'Empire. À la différence de la France ou de l'Italie du Nord, le *Mémorial de Sainte-Hélène*, souvent considéré comme le point de départ de ce processus à partir de sa publication française en 1821⁸, n'a fait l'objet d'aucune édition méridionale, et ce sont des circuits endogènes qui expliquent une mémoire à la fois immédiate et négative. La prise de distance de la société napolitaine à l'égard de Murat s'inscrit dans la continuité des résistances qui lui ont notamment été opposées par les patriotes du royaume, dont une partie a rejoint les rangs de la Charbonnerie dès 1811 autour de la réclamation d'une constitution politique⁹. Les réformes centralisatrices jugées inadaptées à la réalité du royaume, l'engagement du souverain dans les campagnes d'Empire en Espagne, en Russie et en Prusse et la mise en œuvre des projets italiens de Murat entre 1814 et 1815 ont contribué à l'accroissement des contestations, face à un souverain considéré illégitime. Les périphéries du royaume, et notamment les deux provinces des Calabres, en ont vu les manifestations les plus nettes¹⁰.

⁵ Pierre-Marie Delpu, « De l'État muratien à l'État bourbon : la transition de l'appareil étatique napolitain sous la Restauration (1815-1830) », dans J.-C. Caron, J.-P. Luis (éd.), *Rien appris, rien oublié ? Les Restaurations dans l'Europe post-révolutionnaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, p. 37-50.

⁶ Il n'y a pas de synthèse sur le bonapartisme français en tant que mouvement politique. Sur l'*afrancesamiento* espagnol, fondé sur l'exaltation du souvenir politique du roi Joseph (1808-1814), voir Jean-Philippe Luis, « El afrancesamiento, una cuestión abierta », *Ayer*, 86 (2012-2), p. 89-109.

⁷ Bernard Ménager, *Les Napoléon du peuple*, Paris, Aubier, 1988.

⁸ Le *Mémorial* a fait l'objet de plusieurs traductions italiennes successives, en 1822, 1830 et 1832, mais il connaît sa première édition napolitaine en 1847 (*Memoriale di S. Elena*, avec notes et commentaires d'A. Baratta, Guttemberg, Naples, 1847). Sur le poids de ce texte dans la formation des mémoires napoléoniennes, voir Natalie Petiteau, *Napoléon, de la mythologie à l'histoire*, Paris, Seuil, 2004, p. 53-96.

⁹ Luca Di Mauro, *Le secret et Polichinelle. Cultures et pratiques de la clandestinité politique à Naples au début du XIX^e siècle (1799-1821)*, thèse d'histoire contemporaine sous la direction de Pierre Serna, Université Paris 1, 2015, p. 379-425.

¹⁰ Pierre-Marie Delpu, « Les répercussions de la campagne de Russie dans le royaume de Naples : origine ou révélateur d'une crise politique ? (1812-1815) », *Annales historiques de la Révolution française*, 386, 2016/2, p. 131-156. La Calabre se partage alors entre deux provinces, étroitement surveillées par le pouvoir central, la Calabre Citérieure, autour de Cosenza, et la Calabre Ulérieure, autour de Monteleone. Voir Valeria Ferrari, *Amministrare e punire. Le Calabrie nel Decennio francese tra modernizzazione e reazione (1806-1815)*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2016.

Une large production historique s'est emparée du sujet dès la fin de l'année 1815, sans pour autant être nécessairement suivie d'une publication immédiate. Dès lors, sur 81 textes de mémoires publiés par des Napolitains de 1815 à 1860, 37 ont été écrits entre la Restauration de 1815 et la révolution de 1820-1821, sous des formes littéraires variées, largement dominées par l'histoire immédiate et les mémoires. Les cadres dont elles relèvent rejoignent ceux qui seront pratiqués ailleurs et plus tard en Europe, alors qu'il s'agit de souligner le bouleversement représenté par la période révolutionnaire et impériale et la place prise par les auteurs dans ces mêmes événements. Le statut des scripteurs est complexe, parce qu'ils sont le plus souvent à la fois acteurs et témoins des événements du *decennio francese*. Tous s'accordent néanmoins à développer un jugement critique sur la période, immédiatement caractérisée comme une parenthèse négative dans l'histoire longue du royaume, qualifiée soit d'« occupation militaire », soit de « décennie française » afin d'insister sur son aspect révolu et illégitime. L'un des premiers textes sur le sujet est l'opuscule du légitimiste Pietro Paolo Massarella, *Il decennio funesto de'Napoletani*, qui accuse Murat d'avoir provoqué la mort de très nombreux soldats napolitains dans les campagnes de la Grande Armée, qu'il juge peu utiles à la conduite de la politique du royaume¹¹. Ces réactions hostiles et ce jugement péremptoire sont particulièrement précoces, et expliquent la qualification immédiate de la période comme une parenthèse de dix ans, porteuse d'évolutions négatives pour le royaume méridional. D'abord diffusée chez les légitimistes, cette représentation investit très vite la société méridionale dans son ensemble et traduit la signification négative de la période¹².

Les publications des mémorialistes, par-delà leurs allégeances politiques, permettent de préciser le contenu de ce terme. Ils n'envisagent pas la période du *decennio francese* dans son intégralité : leurs écrits se focalisent principalement sur la campagne d'Italie de 1815, parce qu'elle est à la fois considérée comme un traumatisme pour l'honneur national napolitain et représentative de l'effondrement du régime français. Tous relient l'échec de la campagne au portrait psychologique du roi français, aux antipodes de la figure charismatique de roi-patriote autour de laquelle il entendait fédérer les peuples de la péninsule italienne afin de relégitimer son pouvoir après la crise des dernières années de son règne¹³. Dès lors, les mémorialistes s'accordent à faire de Murat un anti-héros, aux initiatives militaires infructueuses, qui est davantage un soldat qu'un chef de guerre, manquant de force de caractère, d'ambition et de sens politique, au point que ses défauts politiques auraient éclipsé ses qualités militaires. De la même manière, loin de l'image du nouveau « Prince » prêt à libérer l'Italie des barbares qu'il entendait incarner, sur le modèle de celui envisagé par Machiavel au XVI^e siècle¹⁴, l'ensemble des auteurs reconnaît le caractère infondé et irréalisable des projets italiens, peu évocateurs pour un peuple marqué par des structures politiques locales, le plus souvent villageoises ou valléennes. Le fort ancrage social de la « nation napolitaine », qui est le cadre politique de référence pour l'essentiel de la société du royaume depuis l'époque moderne, y contribue. Elle est systématiquement présentée comme construite autour de la monarchie, même si sa valeur d'identification est plus limitée pour les acteurs ordinaires des périphéries du royaume¹⁵. Dans la continuité des réflexions des patriotes italiens de 1815, l'officier Luigi Blanch (1784-1872), proche des libéraux modérés, y voit en 1819 « une utopie fondée sur des

¹¹ Pietro Paolo Massarella, *Il decennio funesto de'Napoletani*, Naples, s.n., 1816.

¹² Voir Angelantonio Spagnoletti, « La storiografia meridionale sul Decennio tra Ottocento e Novecento », dans S. Russo (éd.), *All'ombra di Murat. Studi e ricerche sul Decennio francese*, Bari, Edipuglia, 2007, p. 11-23.

¹³ Sur ces événements, voir P.-M. Delpu, « Les répercussions de la campagne de Russie », *op. cit.*

¹⁴ La rhétorique muratienne de l'indépendance et de la libération, notamment présente dans la proclamation de Rimini du 30 mars 1815, s'appuie notamment sur des lectures de Machiavel très nombreuses chez les élites napolitaines du début du XIX^e siècle. Murat entend incarner le nouveau Prince auquel Machiavel faisait référence dans le chapitre XXVI du *Prince*.

¹⁵ Aurelio Musi, *Mito e realtà della nazione napoletana*, Naples, Guida, 2015.

chimères »¹⁶, une politique superficielle qui aurait cherché à détourner le peuple napolitain de la crise d'autorité que traversait le royaume en contribuant à relégitimer la figure du roi. Les très nombreux textes d'histoire immédiate qui ont été écrits au moment de la sortie d'Empire reprochent donc à l'ancien roi d'avoir entraîné les Napolitains dans une cause qui n'était pas la leur, ce qui explique à la fois leur défaut d'implication dans cette dernière et son échec.

C'est donc l'inadaptation de la politique de Murat au caractère national napolitain qui est l'objet central des lectures mémorielles de la période. Plusieurs scripteurs affirment que Murat n'aurait pas cherché à se rendre légitime auprès du peuple sur lequel il exerçait son autorité. Un de ses généraux, le Calabrais Angelo D'Ambrosio (1774-1822), qui a notamment combattu dans la campagne de Russie dans les derniers mois de 1812, lui reproche ainsi d'avoir importé des structures centralisées incompatibles avec le fractionnement local de la société méridionale, au point d'engager leur destruction¹⁷. Il affirme ainsi que la nation napolitaine ne doit d'avoir résisté à une décennie d'occupation militaire qu'au poids maintenu de ses institutions locales ancestrales. Cette théorie rejoint celle de la pluralité des nations du royaume de Naples, résultat de son très grand fractionnement local, dans lequel Vincenzo Cuoco voyait l'un des principaux facteurs explicatifs de l'échec de la révolution de 1799¹⁸. Certaines pratiques, comme la rétribution des mérites militaires par l'octroi de décorations, seraient apparues peu compatibles avec le caractère national napolitain, dont on fait de la bravoure et de la vertu militaire les éléments principaux, et les réclamations de constitution politique, portées par la Charbonnerie, auraient été peu écoutées. Le même régime, loin de créer un consensus national autour du souverain, aurait plutôt contribué à l'accroissement du mécontentement populaire en augmentant considérablement les impôts, en particulier l'annone, instituée pendant le *decennio francese* et sujette à des résistances, surtout dans les périphéries du royaume¹⁹. Leur lourdeur et leur gestion centralisée ont été peu comprises par les sujets méridionaux ordinaires, surtout dans les provinces les plus éloignées, mieux habituées à une gestion locale et personnelle des affaires politiques par des figures notabiliaires locales. Les sources de police montrent que cette accusation s'est confirmée dans les premières années de la Restauration. Elles relèvent plusieurs émeutes frumentaires en 1815 et 1816, liées à la cherté et à la mauvaise qualité des produits alimentaires²⁰. Celles-ci éclatent à la fois dans la province de Naples et dans le Principat Citérieur, et constituent des réponses localisées, bien que convergentes, à une centralisation bureaucratique importée par l'occupant napoléonien.

Ces facteurs expliquent l'impopularité chronique du roi Murat, jugé responsable de la situation du royaume et très longtemps présenté comme un contre-modèle de gouvernement, alors que le « roi propre et national » Charles III (1731-1734) est érigé par certains auteurs en parangon du bon souverain, précisément pour son apport à la cohésion de la nation napolitaine²¹. La réhabilitation de la mémoire de Murat n'est que partielle et beaucoup plus tardive : la brève biographie que lui consacre l'un de ses anciens généraux,

¹⁶ Luigi Blanch, *La campagna del 1815 di Gioacchino Murat*, in *id.*, *Scritti storici*, Bari, Laterza, 1945, vol. 1, p. 295-387, citation p. 296. Les critiques opposées aux projets italiens de Murat étaient nombreuses en 1815, voir notamment la lettre de Pietro Colletta au roi Joachim, Naples, 12 mars 1815, citée dans Maurice-Henri Weil, *Joachim Murat roi de Naples. La dernière année de règne*, Paris, Fontemoing, 1909, t. V, p. 479-482.

¹⁷ Angelo D'Ambrosio, *La Campagne de Murat en 1815. Précis militaire et politique de la campagne de Joachim Murat contre les Autrichiens*, Paris, Carnet historique, 1899.

¹⁸ Vincenzo Cuoco, *Essai historique sur la révolution de Naples*, Paris, les Belles Lettres, 2004 [1800], p. 92-93.

¹⁹ Renata De Lorenzo, *Proprietà fondiaria e fisco nel Mezzogiorno : la riforma della tassazione nel Decennio francese (1806-1815)*, Salerne, Centro studi per il Cilento e il Vallo di Diano, 1984.

²⁰ ASN, *Archivio Borbone*, 723, 85.

²¹ L'argument est notamment développé par Luigi Blanch dans plusieurs écrits. Voir notamment Società Napoletana di Storia patria (par la suite SNSP), ms_XXXIV.A.03, Luigi Blanch, *Miscellanea, Il Cav. e De Medici come uomo di Stato e amministratore*. Sur la figure de Charles III, voir Elena Papagna, *La Corte di Carlo di Borbone ed il re « proprio e nazionale »*, Naples, Guida, 2011.

Pietro Colletta, pendant la révolution de 1820-1821 demeure isolée²² et ce n'est que dans les années 1830 et 1840 que des mémorialistes comme Luigi Blanch ou Mariano D'Ayala (1808-1877), deux auteurs de tendance modérée, incluent le *decennio francese* à l'histoire militaire de la nation napolitaine. Ils reconsidèrent l'apport de la période et du roi Murat à des évolutions militaires déjà engagées à la fin du XVIII^e siècle, sous l'effet du réformisme bourbonien. Le voyage que Mariano D'Ayala entreprend en 1842 sur les lieux de l'exécution de Murat, parce qu'il prend la forme d'un pèlerinage politique, en est représentatif²³. Cette réhabilitation demeure cependant très partielle et ne suffit pas à engager une mobilisation politique d'envergure, autant dans le royaume que dans les communautés d'exilés, autour du souvenir du roi Murat. La peur d'un complot qui rétablirait les héritiers de Murat sur le trône de Naples constitue néanmoins l'une des principales craintes de la monarchie bourbonienne à partir de sa restauration en 1815.

L'impossible mobilisation autour du souvenir de Murat

Les sources policières et judiciaires bourbonniennes dénoncent régulièrement des formes de mobilisation politique d'opposition dans les périphéries du royaume, portées par la Charbonnerie, dont elle suspecte les relations avec les héritiers de Murat en exil. Les parcours de ces derniers font l'objet d'un suivi attentif par les autorités napolitaines, du fait de la peur d'un complot international qui serait construit depuis l'étranger²⁴. Il est difficile de saisir la chronologie de cette perception, si ce n'est qu'elle perd de l'importance dans les années 1830, lorsque la Charbonnerie n'existe plus que sous une forme résiduelle, autant dans le royaume qu'à l'étranger²⁵. L'exil des héritiers de Murat aux États-Unis au début des années 1820 y contribue : ils n'entretiennent de contacts qu'avec de très rares libéraux, eux-mêmes exilés, comme le militaire salernitain Benedetto Sangiovanni, venu les rencontrer en 1824²⁶. La mémoire négative qui entoure le passé muratien s'ajoute à la difficulté matérielle à entretenir ces liens, alors que la communauté des libéraux napolitains se disperse sous l'effet des contraintes politiques des années 1820 et 1830 et de la pluralité des parcours d'exil.

Ces discours policiers expriment davantage une peur répandue chez les gouvernants napolitains, qui semble largement partagée chez le peuple, beaucoup plus que la réalité de l'opposition politique dans le royaume, qui est principalement l'héritière de l'opposition à Murat dans les dernières années de son règne²⁷. Ils se focalisent surtout sur les Calabres, provinces à la fois les plus périphériques, les plus difficiles d'accès et les plus exposées aux débarquements étrangers qui ont déjà impliqué les Britanniques présents en Sicile pendant le *decennio francese*, puis Murat lui-même en octobre 1815²⁸. Dans la province de Cosenza en effet, une frange limitée de la société secrète avait prêté allégeance à Murat, sans qu'il y ait accord sur les projets politiques associés au souverain, parfois envisagé comme un

²² Pietro Colletta, « Pochi fatti su Gioacchino Murat », dans *Opere inedite o rare*, vol. 1, Naples, dalla Stamperia Nazionale, 1861, p. 195-251.

²³ Mariano D'Ayala, « Un viaggio da Napoli al Pizzo », *Strenna dell'Iride*, X, 1842, p. 29-36. Voir Pierre-Marie Delpu, « Dalla missione scientifica al pellegrinaggio politico : il *Viaggio da Napoli al Pizzo* di Mariano D'Ayala (1842) », *Viaggiatori. Circolazioni, scambi ed esilio (secoli XII-XX)*, 3, septembre 2018, p. 378-400.

²⁴ ASN, *Affari Esteri*, 3404, 3405 et 3406.

²⁵ La Charbonnerie continue d'être l'une des structures majeures de la mobilisation politique pendant la totalité des années 1820, essentiellement présente dans des provinces rurales comme le Principat Citérieur ou les Calabres.

²⁶ ASN, *Interno*, 40. Sur la famille Sangiovanni, voir Fabio D'Angelo, *Scienza e politica fra Mezzogiorno ed Europa. Il carteggio Sangiovanni (1789-1850)*, Rome, Aracne, 2018.

²⁷ Voir sur cette dernière Pierre-Marie Delpu, *Un autre Risorgimento. La formation du monde libéral dans le royaume des Deux-Siciles (1815-1856)*, Rome, École française de Rome, à paraître en 2019, chapitre 2.

²⁸ Antonio Buttiglione, « Contro il "sistema napoleonico" alla periferia dell'Impero : i Carbonari calabresi e l'insurrezione del 1813 », dans J.A. Davis, R. De Lorenzo (éd.), *Gioacchino Murat, un sovrano napoleonico alla periferia dell'Impero, Atti del Convegno Internazionale di Studi in occasione del Bicentenario della morte di Joachim Murat 1815/2015, Pizzo (VV) 12-13 ottobre 2015*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2018 (à paraître).

possible roi d'Italie et le plus souvent limité à la seule nation napolitaine²⁹. L'avocat cosentin Gaspare Andreotti en a été l'un des principaux représentants. Mais ces appuis, déjà restreints dans les dernières années du règne de Murat, s'amenuisent encore au moment de la transition politique de 1815 pour laisser la place à une opposition plus large à la Restauration bourbonnienne, considérée comme une nouvelle forme locale du *malgoverno* qui aurait hérité des pratiques de pouvoir de la monarchie muratienne. Les quelques soutiens locaux dont Murat a profité lors de son débarquement en Calabre Ulérieure I^{re} ont été fortement exagérés par le pouvoir bourbonnien, qui déplorait l'expansion considérable de la société secrète au point d'engager une opération militaire de maintien de l'ordre en 1816 et de diviser la province en deux entités, afin d'en faciliter le contrôle³⁰. La réalité de la politisation de cette province est marquée par une diffusion réelle de la Charbonnerie, y compris à proximité du village de Pizzo qui a vu débarquer Murat, mais la société secrète, dominée par des figures politiques radicales à forte influence locale, s'est surtout construite autour de la réprobation populaire à l'égard du régime français, et a davantage constitué une contre-société locale qu'un réel appui pour le pouvoir bourbonnien.

Le lien entre l'expansion de la Charbonnerie et les ambitions de restauration muratienne, que systématisent pourtant les sources bourbonniennes, est donc abusif. Il est justifié par des constructions morales qui criminalisent les opposants politiques en affirmant leurs liens avec un pouvoir usurpé. La suspicion dépasse la seule Charbonnerie calabraise pour s'appliquer à la fois aux sociabilités d'opposition et aux anciens serviteurs du roi français, tous considérés comme les acteurs coordonnés d'un complot subversif qui serait destiné à détruire la monarchie bourbonnienne. Dans le quartier de Montecalvario, à Naples, la police signale ainsi, fin 1815, une vente de *carbonari* « de nature incendiaire (*incendiaria*) » dirigée par deux employés du ministère de la Justice, anciens collaborateurs de Murat, Domenico De Caro et Vincenzo Pacini, suspectés d'être des agents de la veuve et des enfants Murat³¹. De la même manière, en 1816, les autorités de police suspectent que les très nombreux *carbonari* de la région montagneuse du Vallo, dans le Principat Citérieur, ne soient des soutiens de Murat. Ils postulent un complot en préparation qui impliquerait les frères Davide et Roberto Winspeare, anciens agents du pouvoir muratien pourtant très modérés et dont l'opposition au conspiratisme est connue : cette attribution abusive montre que les accusations ont d'abord été fondées sur des peurs sociales plus que sur la réalité des phénomènes politiques³². Quelques sectes, cependant, se sont réclamées de Murat, à l'image d'une vente de Basilicate qui adresse en 1816 un catéchisme politique à « Notre Grand Maître Joachim Napoléon »³³, mais elles sont demeurées isolées. Le prétexte fiscal, principal moteur de la mobilisation politique d'opposition dans les provinces, empêche en effet une réelle mobilisation de masse autour du souvenir de l'ancien roi. Réactivé dans le contexte de la crise économique qui marque les premières années de la Restauration, il demeure prégnant jusque dans les années 1850³⁴. Les suspicions de complots muratiens reflètent donc beaucoup plus les craintes sécuritaires de la monarchie que la réalité de l'opposition politique dans le royaume. Elles réapparaissent dans les années 1850, lorsque Lucien Murat, alors l'héritier de la dynastie, devient une figure importante de la vie politique française et

²⁹ Davide Moisè Andreotti, *Storia dei Cosentini*, Naples, Marchese, 1874, vol. III, p. 169.

³⁰ ASN, Polizia generale II, b. 2, 1-8. Sur la division du territoire calabrais, voir Angelantonio Spagnoletti, « Territorio e amministrazione nel Regno di Napoli (1806-1816) », *Meridiana. Storia e scienze sociali*, 9, 1990, p. 79-101.

³¹ ASN, *Archivio Borbone*, 723, 75. La vente est l'unité de base de la Charbonnerie, sur le modèle de la loge maçonnique.

³² ASN, *Archivio Borbone*, 723, 59. Sur les Winspeare, voir Maria Marcella Rizzo, *I Winspeare. Poteri e grandi carriere XVIII-XIX*, Galatina, Congedo, 2004.

³³ ASN, *Archivio Borbone*, 723, 113.

³⁴ Antonio Buttiglione, « "Revindiche". Violenza sociale e mobilitazione politica in Calabria nel 1848 », *Aiònos. Miscellanea di studi storici*, 18, 2014, p. 135-174.

qu'il établit des liens avec plusieurs libéraux du royaume, à la faveur d'une mission diplomatique à Turin³⁵.

Alors que la question napolitaine était l'un des objets principaux du débat européen dans les années 1850³⁶, ces correspondances ont permis la formulation d'un projet politique de restauration de la dynastie des Murat sur le trône de Naples. Très peu suivi par le royaume, il a été sous-évalué par l'historiographie : l'une des seules études sur le sujet l'a réduit au statut de « réalité artificielle », de « pauvre chose »³⁷, précisément parce qu'il s'agit d'une donnée principalement extérieure, projetée sur le royaume des Deux-Siciles depuis la France, l'Angleterre et, dans une moindre mesure, le Piémont par l'intermédiaire des communautés d'exilés méridionaux qui s'y trouvent au lendemain de la révolution de 1848. Les projets muratiens se sont ancrés dans les réseaux établis par Lucien Murat avec des libéraux exilés aux sensibilités politiques très diverses³⁸, comme Francesco De Sanctis (1817-1883), modéré, ou encore Aurelio Saliceti (1804-1862), radical qui a participé à la République romaine entre 1848 et 1849 avant de devenir le précepteur des enfants de Lucien Murat. Les réseaux de financement et les cercles qui ont regroupé les sympathisants de la cause muratienne correspondent globalement à la géographie des exilés, entre Londres, Paris, Marseille et le Piémont, sans pour autant susciter une mobilisation numériquement importante, et les effectifs ont été beaucoup plus nombreux chez les bonapartistes français qu'ils ne l'ont été chez les patriotes italiens. Chez les premiers, les projets muratiens ont réactivé le souvenir de la projection de la France en Italie, intégré aux constructions mémorielles qui ont légitimé la pratique du pouvoir du Second Empire³⁹. Chez les seconds, le muratisme a fait l'objet d'importants débats qui ont globalement opposé les exilés modérés, majoritairement installés à Turin, à ceux plus radicaux, établis à Gênes. L'opposition a été très largement médiatisée par la presse et par des échanges de brochures, essentiellement entre 1855 et 1857, orientant les débats autour de la légitimité de Lucien Murat et du caractère sectaire attribué au mouvement, identifié par les observateurs étrangers à une société secrète⁴⁰.

Alors que cette mobilisation s'est surtout déployée dans les rangs des proscrits méridionaux à l'étranger, relayés par des figures bonapartistes, notamment en France, elle n'a eu qu'un écho très limité dans le royaume des Deux-Siciles. Les figures des deux fils de Murat, Achille et Lucien, sont alors presque inconnues du public napolitain jusqu'au début des années 1850, à l'exception de la monarchie qui les classe parmi les principaux suspects internationaux qui représentent une menace pour la sécurité du royaume⁴¹. À partir de 1850, la monarchie bourbonnienne s'inquiète de fausses rumeurs de débarquement français à Pizzo Calabro, sur le lieu même de celui de Murat en 1815. L'administration du royaume

³⁵ Turin a été l'une des principales destinations d'exil des libéraux napolitains après l'échec de la révolution de 1848. On trouvera une partie de leur correspondance avec Lucien Murat aux Archives Nationales de Paris, 31 AP 57, 2.

³⁶ Marta Petrusiewicz, *Come il Meridione divenne una Questione. Rappresentazioni del Sud prima e dopo il Quarantotto*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 1998, ou encore Nelson J. Moe, *The View from Vesuvius. Italian Culture and the Southern Question*, Berkeley, University of California Press, 2002.

³⁷ Fiorella Bartocchini, *Il murattismo. Speranze, timori e contrasti nella lotta per l'unità italiana*, Milan, Giuffrè, 1959, p. 11. La bibliographie récente est restreinte : voir Pietro Giovanni Trincanato, *Un progetto politico anti-borbonico. Luciano Murat e la questione del Mezzogiorno italiano 1852-1863*, mémoire de *tesi di laurea* sous la direction d'Antonino De Francesco, Università degli studi di Milano, 2012.

³⁸ Le terme « libéral » désigne, dans le vocabulaire politique napolitain du XIX^e siècle, l'ensemble des acteurs politiques intéressés à la modernisation économique, sociale et politique du royaume, le plus souvent à travers la réclamation d'une constitution politique. La catégorie, qui s'est développée à partir des années 1820, recouvre un champ idéologique très varié, délimité par une polarité modérée et une polarité radicale. Voir P.-M. Delpu, *Un autre Risorgimento*, *op. cit.*

³⁹ Juliette Glikman, *La monarchie impériale. L'imaginaire politique sous Napoléon III*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2013.

⁴⁰ Voir essentiellement Francesco Trincherà, *La questione italiana. Murat ed i Borboni*, Turin, s.n., 1855, republié la même année sous le titre *La questione napoletana*; Gaetano Lizzabe Ruffoni, *À ceux qui se défendent d'être muratistes*, Paris, s.n., 1857; *Les complots muratistes*, Paris, s.n., 1857.

⁴¹ ASN, *Alta Polizia*, 17, 78.

les attribue aux ambitions libératrices de Lucien Murat, sans que le lien avec le prétendant français soit établi⁴². Les sources de la justice locale montrent en tout cas que la rumeur s'est diffusée dans les trois provinces calabraises, où elle a conduit à des destructions volontaires et ritualisées de statues du couple royal, moins pour restaurer la dynastie des Murat que pour entériner la chute supposée de la monarchie. La pratique s'est néanmoins limitée à la Calabre⁴³ ; ailleurs, la police napolitaine relève quelques sociétés secrètes politiques « muratiennes » dont l'une, appelée *Filo Elettrico* et établie dans le Principat Ulérieur, est l'une des mieux documentées⁴⁴. Mais son assimilation aux projets muratiens relève davantage du discours policier bourbonien que des ambitions réelles des membres de la secte, qui relèvent clairement du courant radical, alors que les autorités font la confusion entre l'atteinte à l'ordre public et les projets de restauration des Murat. Outre l'image négative du souverain, l'expérience des guerres à la fois civiles et lointaines et le refus de la centralisation imposée par Murat ont été les principaux facteurs de cet éloignement. Cette mémoire prend sens à l'échelle des communautés locales, celles précisément où le récit historique et les savoirs locaux se structurent dans le cadre des académies de province, surtout dans les années 1840. Là encore, c'est dans les trois provinces de Calabre qu'on en trouve les exemples les plus significatifs.

Les déclinaisons locales de la mémoire : l'exemple calabrais

La période du *decennio francese* a constitué un lieu de mémoire négatif pour une partie non négligeable de l'opinion calabraise, cristallisée autour d'un événement traumatique, la campagne militaire menée par Joseph en Calabre à son arrivée dans le royaume en 1806⁴⁵. Cet épisode relativement négligé par la mémoire méridionale et italienne a cependant été survalorisé, pendant tout le XIX^e siècle, par la mémoire locale. Celle-ci s'est surtout développée dans les années 1840 dans les rangs du romantisme littéraire calabrais, l'une des deux seules écoles de ce mouvement dans la péninsule italienne. Les élites lettrées locales, notamment dans les milieux académiques de Cosenza, ont été les principaux passeurs de cette mémoire, en relation avec l'intérêt accru qu'ils accordaient à la connaissance du peuple et dont témoigne leur production de littérature ethnographique⁴⁶. Les éléments sont rares sur les canaux précis de la diffusion de ces souvenirs, mais on sait qu'ils ont surtout reposé sur la mémoire familiale et qu'ils ont été transmis oralement dans les communautés villageoises par l'intermédiaire d'érudits locaux parlant le dialecte, que la presse locale calabraise qualifie de « savants de village »⁴⁷. Beaucoup de lettrés calabrais sont en effet les fils ou les neveux d'anciens membres de la Charbonnerie locale, dont l'opposition à Murat s'est en partie structurée autour de la mémoire de la guérilla de 1806⁴⁸. Ce profil est notamment celui de Carlo Massinissa Presterà et de Luigi Maria Greco, les deux principaux représentants de ce courant. Au moment où des historiens napolitains comme Luigi Blanch ou Mariano D'Ayala réhabilitent partiellement le souvenir de la période française, développant sa capacité à moderniser le royaume, les journaux savants régionaux produits par l'élite locale modérée comme *Il Calabrese* à Cosenza ou, dans une moindre

⁴² Archivio di Stato di Cosenza (par la suite ASC), Processi politici, b. 35 bis, f. 220.

⁴³ Pierre-Marie Delpu, « Les acteurs ordinaires face aux images de la monarchie. Autour de l'iconoclasme révolutionnaire dans les Calabres (autour de 1848) », dans A. Dupont, R. Renault (éd.), *Les espaces alternatifs du politique. Europe-Amériques, XVIII^e-XIX^e siècles*, Madrid, 2018, à paraître.

⁴⁴ ASN, *Alta Polizia*, 504, 6898.

⁴⁵ Nicolas Cadet, *Honneur et violences de guerre au temps de Napoléon. La campagne de Calabre*, Paris, Vendémiaire, 2015.

⁴⁶ Marta Petruszewicz, « Incivilire, amare, conoscere : l'intelligenza napoletana alla scoperta del popolo », dans P. Bevilacqua, P. Tino (éd.), *Natura e società. Studi in memoria di Augusto Placanica*, Rome, Donzelli Editore, 2005, p. 239-251.

⁴⁷ Nombreuses attestations dans le *Calabrese*, principal journal publié par les patriotes modérés de Cosenza entre 1842 et 1848.

⁴⁸ A. Buttiglione, « Contro il sistema napoleonico alla periferia dell'Impero », *op. cit.*

mesure, *La Fata Morgana* à Reggio consacrent d'importants articles aux événements militaires de 1806. Ils retranscrivent des scènes de guerre supposées témoigner de l'héroïsme du peuple calabrais, capable par son seul patriotisme de résister à une armée étrangère qui a déjà prouvé son efficacité lors de campagnes militaires européennes.

Les articles consacrés à la guérilla se multiplient à partir de 1846, pour le quarantième anniversaire des combats, bien que celui-ci n'ait pas donné lieu à des mobilisations politiques propres à l'échelle locale. Un étudiant issu d'une famille de patriotes d'Amantea, Pasquale Frugiuele, voit dans le siège de sa ville par les Français en 1806 un épisode décisif de la résistance calabraise contre un occupant tyrannique, processus qui serait toujours d'actualité dans les années 1840 alors que les structures centralisées de la monarchie bourbonnienne s'appliquent encore à la société des Calabres⁴⁹. C'est donc autour des deux principales batailles de la guérilla que s'articule la production mémorielle, la victoire française d'Amantea et la victoire anglaise de Maida, parce qu'elles sont représentatives du patriotisme de résistance qui caractériserait l'identité calabraise, et que met en avant la littérature radicale. Le *Calabrese* leur consacre plusieurs articles en septembre et octobre 1846, et montre leur caractère fondateur pour la mémoire collective calabraise⁵⁰.

Ce discours n'est pas nouveau et s'appuie sur des constructions déjà éprouvées en 1820-1821, notamment l'image du roi-tyran qui a soumis la Calabre, objet des réflexions d'un autre lettré local, le prêtre Pasquale Galluppi⁵¹. Dans le contexte de la formation des savoirs sur la patrie locale calabraise, il s'appuie sur des stéréotypes opposés les uns aux autres, les occupants français d'une part et les occupés calabrais d'autre part, systématiquement représentés sous les traits de brigands. Ceux-ci constituent, dans les écrits des lettrés calabrais, des figures du combat libéral, qui sont moins envisagés comme l'image du peuple que comme son défenseur contre les exactions commises par le pouvoir central. L'*Errico* de l'Italo-Albanais Domenico Mauro (1834) en est le principal représentant. La période du *decennio francese* a en effet été marquée par la difficile répression du brigandage endémique dans les provinces de Calabre, du fait de l'association inégale des élites calabraises au pouvoir bourbonnien, comme la famille Barracco dans l'est de la province de Cosenza⁵². La figure du brigand est assimilée à la revendication des intérêts locaux face à l'administration centralisée mise en place par Murat et récupérée par les Bourbons. Outre la valorisation des figures de brigands, ces récits rappellent les massacres, les destructions perpétrés par les Français, en rappelant qu'ils ont porté atteinte à la culture locale, notamment à l'une des principales institutions de la culture *arbëreshë*, le *Collegio italo-greco* de San Demetrio Corone, saccagé en 1806 par les armées françaises⁵³. D'autres écrits valorisent des lieux du patrimoine local associés à la guérilla de 1806 : pour Domenico Mauro en 1847, à la suite d'une importante tradition romantique d'exaltation des ruines médiévales, le château d'Amantea, assiégé par les Français en 1806, constitue un lieu de

⁴⁹ Pasquale Frugiuele, « Ad Amantea mia patria », *Il Calabrese*, 9, 15 avril 1846, p. 3-4.

⁵⁰ Par exemple Andrea Fabiani, « Cose patrie. Battaglia di Maida », *Il Calabrese*, 20, 30 septembre 1846 ; Pasquale Frugiuele, « Scena storica. Una notte di 1806 in Amantea », *Il Calabrese*, 21, 15 octobre 1846 ; Antonio Grillo, « Cose patrie », *Il Calabrese*, 23, 15 novembre 1846.

⁵¹ Pasquale Galluppi, *Lo sguardo dell'Europa sul regno di Napoli*, Naples, 1820, p. 21.

⁵² Marta Petrusiewicz, « Signori e briganti : la repressione del brigantaggio nel periodo francese in Calabria. Il caso Barracco », *Storia e cultura del Mezzogiorno. Studi in onore di Umberto Caldora*, Cosenza, Lerici, 1978, p. 333-346.

⁵³ La communauté *arbëreshë* est l'une des principales minorités de culture orientale dans la province de Cosenza, constituée d'Albanais arrivés à la fin du Moyen Âge et relativement active dans les insurrections locales du XIX^e siècle (notamment en 1844 et 1848). La destruction en est notamment rappelée par Andrea Lombardi, « Biografia. Domenico Bellusci », *Il Calabrese*, 5, 15 janvier 1843. Voir sur cette communauté Attilio Vaccaro, « Gli italo-albanesi nei moti risorgimentali in Calabria », dans G. De Sensi Sestito, M. Petrusiewicz (éd.), *Unità multiple. Centocinquanta anni ? Unità ? Italia ?*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2015, p. 449-495.

mémoire local, donnant lieu à des processions commémoratives, alors courantes au début du XIX^e siècle⁵⁴.

Ces écrits se développent, on l'a dit, essentiellement dans la deuxième moitié des années 1840, alors que l'opposition à la monarchie bourbonnienne se développe dans les provinces calabraises, cristallisée par les revendications de la souveraineté locale sur les terres communes alors que la gestion foncière et fiscale est prise en charge à l'échelle centralisée depuis le règne de Murat. Ce mouvement, que les sources calabraises qualifient de *rivindiche*, se développe essentiellement pendant la révolution de 1848 et renforce les dynamiques locales de la mobilisation politique d'opposition. Bien que très hétérogène, celle-ci s'oppose à l'État bourbonnien gouverné depuis Naples⁵⁵, et conduit à l'exaltation des identités politiques locales en érigeant les Calabrais en martyrs de la liberté napolitaine et italienne, par le rappel systématique d'un épisode fondateur. Elle rejoint donc les pratiques de célébration des martyrs populaires qui se généralisent pendant le « moment 1848 » et deviennent un élément décisif de la mobilisation politique d'opposition⁵⁶. La littérature mémorielle calabraise évoque ainsi à la fois les victimes des massacres perpétrés par un despote étranger, toujours présenté comme illégitime, et les Calabrais qui se sont montrés capables de venir à bout de l'armée française, parce qu'elle était l'une des plus modernes et des plus puissantes de son époque. Ces deux acteurs collectifs sont les protagonistes des histoires locales qui se développent jusqu'au lendemain de l'Unité italienne. Celles-ci se font l'écho de l'échec de la monarchie française dans une province résistante, érigé en symbole de la victoire de la liberté sur le despotisme, et constituent un programme politique de la résistance, d'abord pensé à l'échelle calabraise. Pour les patriotes de la frange radicale qui éditent les deux principaux journaux locaux lors de la révolution de 1848, le *Calabrese Rigerato* puis l'*Italiano delle Calabrie*, le peuple calabrais de 1806 constitue un précédent à la mobilisation de leurs compatriotes contre la tyrannie des Bourbons, au nom d'une rhétorique de la vengeance largement empruntée au romantisme calabrais⁵⁷.

Cette tendance se confirme au lendemain de l'Unité italienne, dans les années 1860, alors que les Calabrais glorifient le rôle de leurs compatriotes dans la mobilisation politique locale, qu'ils jugent historiquement plus ancienne et supérieure à celle des autres peuples de la péninsule. Un poète et écrivain de l'académie de Cosenza qui a participé aux événements de 1848, Carlo Massinissa Presterà, consacre en 1861 une pièce de théâtre à la campagne française de 1806, dont il érige les victimes calabraises en martyrs défenseurs de l'Italie contre les occupations étrangères⁵⁸. À partir de 1865, les programmes d'étude de l'Académie cosentine incluent des travaux d'histoire locale consacrés à la présence française en Calabre, qu'il s'agisse de la guérilla de 1806 ou des révoltes de la Charbonnerie locale en 1813⁵⁹. La tradition locale, transmise par l'oralité, a donc construit des continuités mémorielles qui ont perduré malgré le tournant de l'Unité italienne, fondées sur la récupération systématique des manifestations calabraises du *decennio francese*.

⁵⁴ Domenico Mauro, *Impressioni. Un'ora nel castello di Amantea*, Cosenza, s.n., 1847. Sur les processions à l'époque romantique, voir pour la France Emmanuel Fureix, *La France des larmes. Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.

⁵⁵ A. Buttiglione, « "Revindiche". Violenza sociale e mobilitazione politica in Calabria nel 1848 », *op. cit.*

⁵⁶ Pierre-Marie Delpu, « Une religion politique. Les usages des martyrs révolutionnaires dans le royaume des Deux-Siciles (années 1820-années 1850) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 64-1, janvier-mars 2017, p. 7-31.

⁵⁷ Voir en particulier « Ai generosi abitanti delle Calabrie », *L'Italiano delle Calabrie*, n° 1, 7 juin 1848, p. 1-2 (l'article est anonyme) : « Et la vengeance sera faite. Rappelez-vous, frères, les vingt mille Français, commandés par Masséna, qui trouvèrent ici leur tombe ! ».

⁵⁸ Carlo Massinissa Presterà, *Il Bizzarro ossia Masnadieri e Francesi in Italia*, Naples, Cottrau, 1861.

⁵⁹ Luigi Maria Greco, *Intorno la ritirata di Verdier e Reynier dalle Calabrie nel 1806 : narrazione storica*, Cosenza, Tip. dell'Indipendente, 1865 ; *Id.*, *Intorno al tentativo de' Carbonari di Citeriore Calabria nel 1813 : storica narrazione*, Cosenza, Tip. dell'Indipendente, 1866.

Dans la société du royaume des Deux-Siciles préunitaire, les mémoires de l'occupation militaire française ont donc été polémiques et contrastées, majoritairement hostiles à la figure du roi Murat, qui constitue une matrice négative pour la politisation méridionale du premier XIX^e siècle. Elles expliquent l'impossibilité d'une réelle mobilisation politique pour la cause italienne du côté des héritiers de Murat, en même temps que les très faibles développements que le bonapartisme politique y a connus, à la différence des États du nord de la péninsule Italienne⁶⁰. Ce parcours spécifique s'explique par le développement précoce d'une opposition politique à Murat, principalement guidée par la Charbonnerie, devenue ensuite la principale actrice de l'opposition aux Bourbons. Elle a été au centre de phénomènes de transmission mémorielle orale, qui ont contribué à façonner des identités politiques locales capables de résister au tournant de l'unification de l'Italie.

⁶⁰ Alceo Riosa (éd.), *Napoleone e il bonapartismo nella cultura politica italiana 1805-2005*, Milan, Guerini e Associati, 2005.